

2073  
ED. CLAVERY

---

Les Archives Nationales  
du Vénézuéla  
et leur Directeur Général  
Docteur Vicente Davila

Extrait de la *Revue de l'Amérique Latine* du 1<sup>er</sup> Avril 1930

**DB**  
Tome XIX, N<sup>o</sup> 100



PARIS  
141, BOULEVARD PÉREIRE

1930

**LES ARCHIVES NATIONALES DU VÉNÉZUÉLA  
ET LEUR DIRECTEUR GÉNÉRAL, D<sup>r</sup> VICENTE DAVILA**

DU MEME AUTEUR :

A la Société Franco-Japonaise de Paris, Bibliothèque 59, Avenue Foch :  
L'Institut Historique de Tokio. — Shiryo Hensan Kakari. — Extrait  
du Bulletin N° XXV. Paris, Mars 1912 :

A la Revue "Ejercito Nacional " Quito (Equateur) 1922 :  
El Proceso de Narino 1794-1807.

» 2<sup>e</sup> Édition. Libreria A. L. Paredes, 1926 :  
Narino porte dans l'histoire de la Colombie le titre mérité de Précurseur  
de l'Indépendance.

A la " Revue de l'Amérique Latine " Paris, Février 1929 :  
Une lettre inédite de Pétron à Miranda, 24 Septembre 1792.

A " l'Amérique Latine " Mai 1929 — Comité France-Amérique,  
9, 11, Avenue Victor-Emmanuel III, Paris.

A propos de Miranda — Quatre feuillets ; — réponse à M. Parra-  
Perez.

Le Pacte des Pères Pèlerins (11 Novembre 1620). — France —  
Amérique Latine — Septembre 1928.

A l'Académie Diplomatique Internationale, 4, Avenue Hoche, Paris :  
Les Droits de l'Homme en Amérique Latine (1794-1824) — Bulletin  
N° 1, de Janvier-Mars 1930. — p.p. 22-34. —

à Monsieur Otero de Monta  
au Président de la République Nationale  
d'histoire  
Gervasio J. Otero

ED. CLAVERY

Ed. Clavery  
Le Venezuela 3 mai 30

Les Archives Nationales  
du Vénézuéla  
et leur Directeur Général  
Docteur Vicente Davila

Extrait de la *Revue de l'Amérique Latine* du 1<sup>er</sup> Avril 1930

Tome XIX, N° 100



PARIS  
141, BOULEVARD PEREIRE

1930

## Les Archives Nationales du Vénézuéla et leur Directeur Général, D<sup>r</sup> Vicente Davila

Il y a quelque vingt-cinq ans, le Général Juan Vicente Gomez, dont l'astre dispensateur d'ordre, de méthode et de paix venait alors de se lever sur l'horizon politique de son pays, recevait la visite d'un de ses jeunes, très jeunes compatriotes, épris d'histoire. Celui-ci, persuadé avec raison, qu'il en est des nations comme des individus, qu'il n'y a pas de personnalité, pas de caractère sans mémoire, qu'il n'est pas permis à une nation digne de ce nom d'ignorer son passé, avait été frappé de l'état de dispersion, de désordre, sans parler des risques de destruction, où se trouvaient la plupart des matériaux propres à édifier ou à contrôler une histoire de la patrie de Bolivar. Il devenait urgent de les rassembler, de les classer méthodiquement. Pénétré de cette idée féconde, il soumit à l'homme qui, d'une main experte et puissante, venait de prendre la direction de l'Etat, un plan rationnel pour la création d'un service d'Archives nationales, tel qu'il en existe en France et en Angleterre, aux Etats-Unis et en Espagne, en Belgique, en Italie, au Japon, dans presque tous les pays civilisés.

Avec sa claire vision, sa décision prompte, le général s'était rendu compte immédiatement du haut intérêt du projet à lui soumis, nomma sur-le-champ pour ainsi dire, comme Directeur général des Archives, son auteur, jeune publiciste à ses débuts. Ce dernier, qui depuis lors, se consacre avec une ardeur, une activité inlassables, à la direction du service national de la sorte créé, n'était autre que M. Vicente Davila. En même temps, d'accord avec les Ministres et le Congrès, le Général, chef virtuel de la République, fit inscrire au budget le crédit nécessaire à l'achat du terrain, à la construction de l'édifice envisagé, au recrutement du personnel reconnu indispensable. Et c'est ainsi que, depuis bientôt vingt ans, au centre même de la lumineuse capitale du Vénézuéla, fondée voici 363 ans, par Diego Losada, décrite avec tant de charme et de vérité par Teresa de la Parra, dans son récent et justement célèbre roman, *Ifigenia*, s'élève un bâtiment spécialement destiné aux Archives Nationales, et répondant parfaitement à son objet. Les risques d'incendie sont nuls dans un édifice isolé d'où, grâce au climat, tout appareil de chauffage est évidemment écarté, comme parfaitement superflu, même à 1.000 m. d'altitude.

Derrière une sobre façade de pierres, sont disposées, suivant un rayonnement savamment étudié, de multiples sections consacrées chacune à l'un des grands services du Gouvernement : Intérieur, Affaires étrangères, Guerre, Justice, Finances, Travaux Publics, Instruction Publique, Commerce et Agriculture... Aidé d'un petit nombre de collaborateurs choisis, M. Vicente Davila, maintenu d'une façon permanente à la tête de cette organisation dont les avantages sont chaque jour mieux appréciés, a pu sauver de magnifiques collections de pièces originales, intéressant, soit l'histoire générale, soit chacune des grandes administrations de l'Etat, non seulement depuis la fondation de la République mais depuis l'origine de la Colonie.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail des soucis et soins pris par M. Vicente Davila, pour rassembler, classer, ordonner ce considérable ensemble de documents. Disons simplement que depuis plusieurs années déjà le service fonctionne dans les conditions les plus favorables, propres à donner satisfaction à tous les travailleurs, à tous les investigateurs du passé qui doivent être et bien souvent sont en même temps les scrutateurs de l'avenir. L'inventaire général est non seulement d'ores et déjà établi sur fiches, mais en grande partie publié. Comme il m'a été donné à moi-même d'en faire l'expérience en juin 1928, grâce aux répertoires méthodiques, grâce en même temps à la haute compétence et à la parfaite obligeance de M. V. Davila et de ses distingués collaborateurs, le chercheur peut, dans le minimum du temps, se procurer la pièce, le renseignement par lui requis.

Plus encore, par correspondance, sur simple demande, dûment justifiée bien entendu, il obtient la copie intégrale collationnée des documents dont il a signalé la cote d'après les répertoires. En somme, grâce à ces travaux, à cette organisation, grâce à la publication des inventaires répartis à profusion entre les Universités, les Sociétés Savantes de l'ancien et du nouveau Continent, les Archives du Vénézuéla sont, en réalité, à la disposition des intéressés dans le monde entier.

L'activité de M. Vicente Davila va se multipliant chaque jour en raison même de la variété des fonctions de directeur des Archives : membre de l'Académie d'Histoire, organisation de Congrès, établissement et publication de catalogues et d'inventaires, conservation des Archives de Miranda Vires, *adquirit eundo...*

Longue serait la liste des publications tirées, les unes de son imagination unie à un don d'observation, à un esprit critique peu commun, les autres, des Archives du Vénézuéla, organisées par lui, fondées même avec l'appui du Président José Vicente Gomez.

Parmi les premières, citons *Verdades*, articles de politique et de sociologie, publiés en 1900, quand l'auteur n'avait pas vingt ans ; *Jaculatorias*, originales études d'hagiographie suivant une conception tout à fait nouvelle. Déjà le titre, semble-t-il, dénote qu'il s'agit d'un écrit peu banal, puisque, substantif en espagnol, le terme n'a de correspondant en français que sous la forme d'un adjectif. Celui-ci, nous apprend le dictionnaire de

l'Académie, n'a d'acception que dans cette expression : oraison jaculatoire, une prière fervente et qui part du cœur.

Parmi les secondes, formant, de beaucoup, la part principale dans l'œuvre de l'actif et fécond écrivain, membre, depuis 1922, de l'Académie d'Histoire de son pays, nous rencontrons en première ligne, le *Bulletin des Archives Nationales* (six tomes), les *Héros (Proceres)*, de Merida de Trujillo ; *Investigaciones historicas, Encomiendas, Biografia de los Proceres de la Independencia*, 1806-1824. Ces ouvrages sont autant d'instruments de travail indispensables à quiconque désire se représenter ce que furent les luttes soutenues pendant près d'un quart de siècle par les compatriotes de Bolivar pour s'affranchir, politiquement, de la Couronne d'Espagne. Ces publications, d'une consultation extrêmement facile, se recommandent par leurs qualités de clarté, de précision, de scrupuleuse exactitude. Elles nous fournissent notamment des données authentiques et définitives sur un bon nombre de nos compatriotes et descendants, de nos compatriotes, ayant pris part à ces luttes d'émancipation.

C'est le cas notamment du colonel Athanase Girardot, fils de Français, né à Medellin, Colombie, qui, le 30 septembre 1813, à Barbulo, province de Trujillo, Vénézuéla, plutôt que de se rendre, fit sauter le dépôt de munitions confié à sa garde, entraînant dans la mort un grand nombre d'ennemis. Il a son buste dans sa ville natale, capitale du département d'Antioquia (Colombie), et, le 24 juillet dernier, un autre monument lui fut érigé au Vénézuéla, au site même de la victoire des républicains, assurée par son sacrifice héroïque.

Un noble discours fut prononcé à cette occasion par M. Ed. Zuleta, Ministre de Colombie au Vénézuéla, et le texte nous en est donné dans le *Bulletin* n° 47, juillet-septembre 1929, de l'Académie Nationale d'Histoire de Caracas, qui nous est parvenu récemment.

Au sommaire de ce même fascicule, relevons d'attachantes études, dont plusieurs ne sont pas sans intérêt direct pour notre propre histoire, par exemple, outre une notice sur Girardot, par Mgr Navarro, protonotaire apostolique, chanoine de la cathédrale de Caracas, les articles suivants : La mort du Jonkeer van Stuaers, par Parra Peres, Miranda et les origines de l'Indépendance américaine, par Ricardo Caillet Bois, représentation de François Depons au Ministre de la Marine et des Colonies sur la cession de l'île de la Trinité, Archives du Général Miranda (voyage en Alsace et dans les pays Rhénans, puis en Italie, 1785-1786), voyage effectué en 1802-1804 à la partie orientale de la Côte Ferme, par François Depons, etc...

Ces brèves notes sont loin, le lecteur s'en doutera, d'épuiser le sujet. Puissent-elles suffire, tout au moins, à exciter l'intérêt des curieux d'histoire, leur servir comme de poteau indicateur pour les orienter vers une source abondante de documents de valeur, source parfaitement aménagée désormais et où chacun peut puiser largement pour féconder l'étude des répercussions de notre Révolution jusqu'au cœur des Andes. Puisse donc ce remarquable dépôt attirer spécialement l'attention de ceux de nos

compatriotes qui, fidèles adeptes de Cléo, se trouvent par leurs fonctions ou par leur fantaisie, attirés vers cette magnifique région de l'Amérique tropicale, vers Caracas qui conserve avec un soin pieux la seigneuriale demeure, où naquit, en 1783, Simon Bolívar, le futur Libérateur, qui seule déjà forme, à notre sens, un motif suffisant de pèlerinage. N'est-il pas significatif de constater qu'au delà comme en deçà de l'Atlantique, les idées nouvelles surent, voici près de cent cinquante ans, gagner même une bonne part de l'aristocratie traditionnelle, de la noblesse de naissance ?

Enfin le cadre est merveilleux ; n'oublions pas qu'aux portes mêmes de Caracas, se trouve l'un de ces séduisants « paradis », baignés d'azur, que les Andes recèlent au N. et au S. de la ligne équatoriale, ce qui, du reste, ne les empêche pas d'accueillir, avec une rare impartialité, le Nez et même l'Oreille du Diable ! D'ailleurs, à Caracas même, s'élève, à côté du « Paraiso » el Calvario !

Nous venons de faire allusion aux Archives de Miranda, acquises depuis quatre ans, par le Vénézuéla et gardées avec tous les soins requis, toute la compétence voulue par M. Davila, dans la belle bibliothèque de l'Académie d'Histoire à Caracas.

Il nous a été donné déjà, l'année dernière, de présenter un aperçu des richesses de ce dépôt, dans le numéro de février de cette *Revue*. Nous espérons pouvoir y revenir.

En attendant, signalons qu'au tome II des *Investigaciones historicas* figure, en photographie, une vue de la collection des 63 tomes formant les Archives de Miranda. Le même ouvrage reproduit, p. 181, l'original du décret nommant Maréchal de Camp, aux ordres de Dumouriez, le futur Précurseur. Il avait alors 38 ans.

Bornons-nous à noter ici que la collection des Manuscrits et Papiers de Miranda a été découverte en juin 1922, au château de Lord Bathurst Cirencester (Comté de Gloucester, sur la rivière Churn), par M. William Spence Robertson, Ph. D., professeur d'Histoire, Université de l'Illinois, Membre de l'Hispanic Society d'Amérique, présidée par M. Archer M. Huntington, à New-York.

Cette découverte ne fut d'ailleurs pas fortuite. Dès 1902, « Bukley fellow » en Histoire américaine à l'Université de Yale, M. William Spence Robertson avait été mis sur la trace de la précieuse collection — maintenant conservée à Caracas — par certaines pièces portant la signature du Précurseur, au Public Record Office et à la Bibliothèque du Congrès à Washington.

ED. CLAVERY,

*Correspondant des Académies Nationales d'Histoire  
de Bogota, Caracas et Quito.*



Y Le document porte la date du quatre Septembre mil sept cent quatre-vingt-douze, l'an 4<sup>e</sup> de la Liberté et le 1<sup>er</sup> de l'Egalité.

Il est revêtu de cinq signatures, celles de : Roland, Danton, Le Brun, Monge, Servan, Ministres de l'Intérieur, de la Justice, des Affaires étrangères, de la Marine et de la Guerre, respectivement. En outre, Grouvelle a contresigné en qualité de Secrétaire du Conseil.

Miranda paraît du reste avoir reçu la pièce, le titre lui conférant son grade de lieutenant général qu'un mois plus tard, par l'intermédiaire de Jérôme Pétion de Villeneuve, au moment où celui-ci s'est trouvé pour peu de jours, cumuler ses nouvelles fonctions de Président de la Convention avec celles de Maire de Paris qui, en partie, grâce à la faveur de la cour, lui étaient échues, par élection, le 14 Novembre 1791.